

La chapelle de Saint-Gervais, bien que voisine de l'église de Lamolayrette et paroisse de Flaugnac, se trouve dans la commune de Saint Paul de Loubressac, à l'extrémité S.-S.O. ; elle est entourée au Nord et à l'Ouest par la commune de Flaugnac, et bordée au S.O. (vers Ganic) par celle de Castelnau-Montratiér.

C'est le ruisseau dit de Roubayresque (d'après le lieu-dit où il prend sa source) qui détermine la limite entre les communes à cet endroit ; ce ruisseau (qui traverse l'ancienne section communale de Saint-Etienne) se jette dans le Lemboulas (ou l'Emboulas) quelques centaines de mètres après avoir arrosé Saint-Gervais, lieu-dit où coule, dans le cours même du ruisseau, une source "miraculeuse" à l'origine d'un pèlerinage très fréquenté depuis des temps immémoriaux. De l'autre côté du Lemboulas, dans le Tarn-et-Garonne, on aperçoit le hameau de Gandoulès, lié par l'histoire à la chapelle de Saint-Gervais.

Cette chapelle se situe sur un terrain privé, qui appartient aujourd'hui à M. Balitrand, de Lamolayrette. En 1850, elle était la propriété d'un Depeyre-Lestrade, de Montpezat-de-Quercy⁽¹⁾.

Préhistoire, époque gallo-romaine et christianisation

Les hommes ont depuis très longtemps investi l'emplacement légèrement surélevé où se situe aujourd'hui la chapelle : on a retrouvé dans les parcelles voisines nombre de quartz et silex taillés en forme de grattoir ou de raclor, datant de la préhistoire (paléolithique supérieur et néolithique) ou du Bronze moyen⁽²⁾.

Le site recèle aussi des vestiges de l'époque gallo-romaine. En 1969, deux passionnés d'archéologie, le Dr Carillon et R. Pauc, ont découvert des tuiles à rebord de style romain sur un hectare autour de la chapelle, et en 1979 R. Pauc découvre les vestiges d'un atelier de tuilier dont les tuiles portent la marque LENTVLVS ; les débris analysés en laboratoire montrent qu'il s'agit bien de tuiles fabriquées avec les marnes du Bas-Quercy⁽³⁾. On a aussi retrouvé quelques débris de poteries sigillées, importées.

La chapelle chrétienne a vraisemblablement été construite sur les restes d'un ancien temple païen ; on n'en connaît pas la date, mais tous les documents la présentent comme très ancienne. Selon le chanoine Albe⁽⁴⁾ elle aurait été ruinée pendant la Guerre de Cent Ans (XIV^e-XV^e s.), puis reconstruite ; les nombreux ex-votos qu'elle contenait auraient été brûlés à la Révolution.

Toujours selon le chanoine Albe, on aurait trouvé des tombeaux autour de la chapelle. Et de fait, quelques ossements et des débris de pierres tombales ont été exhumés lors de travaux agricoles. Une légende raconte même qu'un paysan qui voulait utiliser les pierres de l'édifice pour construire une grange aurait été arrêté dans son entreprise de sape par la découverte de deux sépultures qu'il avait prises pour celles des saints Gervais et Protais⁽⁵⁾. Une monographie ancienne des contrôleurs des contributions directes⁽⁶⁾ ironise quant à elle sur une autre croyance irrationnelle : le tombeau même de saint Gervais se trouverait dans le trou du ruisseau où les pèlerins ont pris l'habitude de venir se baigner !

La petite chapelle

Le modeste bâtiment rectangulaire (de type basilical, toutes proportions gardées!) comprend trois parties distinctes nettement visibles aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur :

- un chœur à chevet plat, sans ouverture au Nord, avec au Sud une baie étroite, ébrasée, seule marque d'ancienneté de la construction (avec celle du fond du chœur aujourd'hui murée)
- une courte nef, plus large et de construction plus récente, remaniée comme le suggèrent les fenêtres latérales rectangulaires, plus vastes et qui ont du mal à s'intégrer à la faible hauteur de la construction
- un porche charpenté, à l'Ouest, prolongement ajouté pour abriter l'afflux de pèlerins. Sous ce porche se trouve aussi une petite cloche, la chapelle étant surmontée non d'un clocheton (comme celle de Saint-Paul-du-Fustin, son "sosie" de l'autre côté du Lemboulas.), mais d'une simple croix de fer forgé.

On pénètre à l'intérieur du bâtiment par une porte voûtée, elle aussi remaniée, au XX^e siècle. Le maçon chargé de la restauration (un certain Lagarde de Saint-Etienne) a utilisé la brique pour remplacer les pierres défectueuses de la voûte, et on raconte qu'il aurait trouvé derrière la porte des béquilles laissées sans doute en ex-votos par les "miraculés", et dont on ne sait ce qu'elles sont devenues ...

A l'intérieur de la chapelle se trouve un autel (apporté de Lamolayrette) et son tabernacle, surmonté d'une statue en plâtre de saint Gervais en légionnaire romain, casque au pied, la palme des martyrs dans la main gauche. Les jumeaux Gervais et Protais auraient été martyrisés sous Néron (I^{er}s.), mais ce que les textes hagiographiques nous rapportent de leur vie tient davantage de la légende que de l'histoire.

La chapelle ne contient actuellement aucune relique des saints auxquels elle est dédiée, même si la tradition affirme que des reliques auraient été données au IV^e siècle par saint Ambroise, évêque de Milan, à saint Florent, deuxième (ou 3^e) évêque de Cahors. Un reliquaire se trouve aujourd'hui dans l'église de Gandoulès, paroisse dont Saint-Gervais faisait partie au XVIII^e siècle, quand le village de Gandoulès était rattaché à la commune de La Bouffie⁽⁷⁾. Autrefois, c'était à l'église voisine de Lamolayrette que ces reliques étaient conservées ; elles étaient transportées à Saint-Gervais le jour du pèlerinage.

Une tradition plusieurs fois séculaire, millénaire peut-être ...

Le pèlerinage, dont les origines pourraient remonter aux premiers siècles de la christianisation, se déroule non le jour de saint Gervais (19 juin), mais le jour du solstice d'été, le 24 juin, fête de la Saint-Jean⁽⁸⁾. Les deux traditions se mêlent donc pour que les pèlerins profitent des bienfaits des saints protecteurs, puisqu'on ne se contente pas de se baigner dans l'eau miraculeuse du ruisseau, mais on cueille aussi les sept herbes de la Saint-Jean, le pouvoir guérisseur de l'eau se transmettant à tout ce qu'elle touche ou irrigue ; il n'est d'ailleurs pas nécessaire de cueillir strictement les "herbes sacrées de la Saint-Jean"⁽⁹⁾, mais sept plantes différentes poussant le long du ruisseau.

P. Dalon, dans un article du B.S.E.L.⁽¹⁰⁾ consacré aux sources miraculeuses, émet l'hypothèse de l'existence dans ce lieu d'un culte à quelque dieu solaire, comme Belenus, l'Apollon gaulois (Apollon étant chez les Grecs le dieu de la médecine). Ce culte aurait été ensuite christianisé, selon la coutume de l'Eglise soucieuse d'abolir les superstitions païennes sans se priver de la dévotion populaire qui les accompagne.

La tradition la plus ancienne rapporte que les pèlerins se rassemblaient dès minuit (ou avant l'aube) jusqu'à deux heures de l'après-midi pour vénérer les reliques, brûler des cierges, entendre l'une au moins des multiples messes, et surtout descendre au ruisseau, distant d'une cinquantaine de mètres, pour y baigner les enfants malades : infirmes, rachitiques, ou même couverts d'érouelles ou d'impétigo. On raconte encore que, dans la première moitié du XX^e siècle, certaines familles riches abandonnaient sur place les habits de leurs enfants purifiés par l'eau du ruisseau, ce qui faisait le bonheur des familles pauvres.

Aujourd'hui, on se contente souvent de s'humecter le visage, les mains ou les pieds, ou de descendre dans le ruisseau par une petite échelle de bois ; puis on emporte chez soi un peu d'eau dans une bouteille, ainsi que les sept plantes cueillies, afin de se protéger toute l'année des maladies, de la foudre même, disent certains, - des maléfices disent d'autres ...

On aurait compté certaines années jusqu'à 2000 pèlerins, si l'on en croit un journal catholique lotois de la fin du XIX^e siècle. P. Dalon, dans son article de 1977, dit avoir recensé 250 à 300 personnes, le jeudi 24 juin, jour de sa visite ; il y avait alors encore 4 messes consécutives de l'aube à midi, alors qu'il n'y en a plus aujourd'hui que deux pour quelques dizaines de pèlerins.

Pour terminer et laisser chacun se faire sa propre idée, je voudrais rappeler les conclusions de deux articles, très différents dans leur esprit, et pas seulement en raison de leur éloignement dans le temps :

- celle de la monographie des contrôleurs des contributions directes, rédigée vers 1850, à propos du miracle de la source de Saint-Gervais, jamais tarie le 24 juin : "*Ceux qui sont moins crédules ajoutent qu'en effet, une année entre autres, la source se trouvait tarie la veille, mais que, pendant la nuit, le propriétaire de la fontaine et de la chapelle, et qui ce jour-là exploite de compte à demi avec le curé de Lamolayrette, la crédulité des voyageurs à cette nouvelle piscine, y firent porter de l'eau pendant la nuit. De là, les miracles qui rapportent chaque année aux deux intéressés jusqu'à un cinquième d'hectolitre de gros sous pour chacun.*"
- celle de P. Dalon, dans l'article de 1977 du B.S.E.L. (qui remarquait aussi dans son inventaire des lieux de pèlerinage du Sud du Lot que "seul le pèlerinage de Saint-Gervais, à Flaugnac, a conservé l'intégralité des rites traditionnels") : "*Il est à souhaiter que ce petit pèlerinage rural, resté bien vivant grâce au dévouement d'un groupe de fidèles et à la compréhension du clergé paroissial, maintienne une tradition séculaire aussi vigoureuse que respectable.*"⁽¹¹⁾

Notes

1. *Le Lot vers 1850* Vol.1 - monographies établies par les contrôleurs des contributions directes entre 1845 et 1855.
2. Travaux de l'Institut d'art préhistorique XXI- 1979 : M. J. DESSEAUX *Préhistoire et Protohistoire des Pays de Serres en Bas Quercy* (Université de Toulouse-Le Mirail).
3. R. PAUC *Les tuiliers gallo-romains dans le Quercy* - Bulletin de la Société des Etudes du Lot (B.S.E.L.) 1982 fasc.1.
4. Abbé CLARY *Dictionnaire des Paroisses du Diocèse du Lot* (1986), d'après les notes d'Edmond ALBE (1861-1926).
5. B.S.E.L. 1977 fasc.4 - P. DALON *Du Causse de Limogne au Quercy Blanc: Sources miraculeuses et dévotion populaire.*
6. *Le Lot vers 1850*, op. déjà cité.
7. Les archives de St Paul de Loubressac mentionnent pour la commune de La Bouffie (avant son rattachement à Saint Paul): "1791 - Saint-Gervais de Naudounet (paroisse de Saint Pierre de Gandoulès)".
8. Aujourd'hui, on y fête aussi les Rogations (en mai, avant l'Ascension). Rappelons que les rogations ont pris la place, dans le calendrier, de la fête romaine des *robigalia*, célébrations cultuelles pour la protection des céréales.
9. Au sens strict : armoise, joubarbe, lierre terrestre, marguerite, (achillée) millefeuille, millepertuis et sauge ; mais on admet bien d'autres plantes sous l'expression "herbes de la saint-Jean".
10. B.S.E.L. 1977 fasc.4, op. déjà cité.
11. Remerciements à R. Fournié et A. Cazes, de Saint Paul, pour les précieux renseignements fournis.